

OBSERVATIONS SUR LA CHUTE DU L DANS LE FRANÇAIS DE NORTH BAY (ONTARIO)

Jeff Tennant

University of Toronto, Canada.

ABSTRACT

L-deletion in French clitic pronouns and definite articles is studied here using a corpus of adolescent speakers from North Bay, Ontario, a town with a 17% minority of Francophones. The variable is found to be socially stratified, speakers of working-class background generally showing higher rates of L-deletion. Speakers with lower French language dominance tend in most cases to delete fewer Ls in object clitics and articles. Male and female speakers delete Ls in equal proportions, except in "elle", where males delete fewer.

0. INTRODUCTION

On se propose ici d'étudier l'effacement du /l/ des pronoms clitiques et des articles définis dans le français parlé par les adolescents de la minorité francophone d'une ville du Nord de l'Ontario, North Bay. Tout en analysant le jeu des facteurs sociaux et linguistiques traditionnellement considérés dans les enquêtes sociophonétiques, on s'interrogera sur le rôle que pourrait jouer le degré de dominance linguistique, dont la variation est considérable entre les individus de cette communauté franco-ontarienne, qui constitue 17% de la population de North Bay.

1. TRAVAUX ANTÉRIEURS

Le problème de la suppression du /l/ dans ce contexte morphologique a attiré l'attention de nombreux chercheurs, dont Bougatiéff & Cardinal [3], Laliberté [4], Léon & Tennant [5] et Thomas [11]. Les études empiriques sur la question, notamment Poplack & Walker [8], reprenant Sankoff &

Cedergren [9] et Santerre, Noisoux & Ostiguy [10], pour Montréal, ainsi qu'Ashby [1], pour Tours, démontrent que l'élision du /l/ des morphèmes grammaticaux est plus avancée en français canadien qu'en français européen, et qu'elle semble être socialement stratifiée.

On se propose d'introduire dans l'étude de la chute du /l/ une autre variable sociale, celle de la dominance linguistique, dont l'importance a déjà été bien démontrée par Beniak & Mougeon [2] en ce qui concerne la variation morpho-syntaxique et lexicale chez les Franco-ontariens. Chez les moins francodominants des adolescents de cette communauté, étant donné leur usage très restreint du français en dehors du milieu normatif que constitue l'école, on pourrait s'attendre à trouver un taux moins élevé d'élisions du /l/, un taux élevé d'élisions étant -- les études citées ci-dessus le prouvent -- un trait saillant du vernaculaire franco-canadien.

2. CORPUS ET MÉTHODE

Le corpus utilisé pour cette enquête a été gracieusement fourni par Raymond Mougeon. Il s'agit d'entrevues d'en moyenne trois quarts d'heure conduites en champ libre avec 36 locuteurs dans une école secondaire française de North Bay. Les sujets sont tous des élèves de cet établissement, âgés entre 15 et 18 ans. Les proportions des locuteurs masculins (19) et féminins (17) sont à peu près égales. Les sujets sont groupés dans trois catégories de classe sociale, selon le métier des parents. On trouve une description détaillée de ce corpus dans Mougeon et al. [7]. Un indice

de dominance linguistique basé sur la fréquence d'emploi du français a été calculé pour chaque locuteur. Pour plus de précisions sur cet indice, voir Mougeon & Beniak [6]. On a analysé environ 20 minutes de parole pour chaque sujet, en éliminant le début de l'interview et en choisissant au hasard des intervalles de 4 ou 5 minutes. Toutes les occurrences de la variable ont été codées dans une transcription orthographique saisie sur ordinateur, selon la nature du morphème en question et sa réalisation (LO pour effacement du /l/; L1 pour prononciation du /l/), ainsi que selon le contexte phonologique. Ce codage a permis la quantification des données à l'aide d'un logiciel de concordance textuelle, WordCruncher. Les scores ainsi obtenus pour chaque locuteur ont été ensuite regroupés selon les catégories de sexe, classe sociale (3 groupes: I Supérieure, II Moyenne, III Ouvrière), et dominance linguistique (3 groupes de 12 sujets selon l'indice: G1 .01-.49; G2 .50-.70; G3 .71-1.00).

3. RESULTATS ET DISCUSSION

3.1. Résultats globaux

Le tableau 1 montre les taux d'effacement du /l/ des pronoms et des articles dans le français de North Bay, ainsi que les résultats obtenus par Poplack & Walker [8] pour Ottawa-Hull. On constate d'emblée certaines ressemblances. Le taux d'effacement du "il" personnel est moins élevé que celui du "il" impersonnel, pour lequel le /l/ tombe de façon presque catégorique. Cela confirmerait à nouveau l'hypothèse de Sankoff & Cedergren [9] selon laquelle la quantité d'information contenue dans le morphème serait un facteur dans l'effacement du /l/. La seconde constatation que l'on peut faire, c'est que le patron observé par Poplack & Walker [8] concernant l'ordre des morphèmes par fréquence de syncope, est reproduit à North Bay: pronom sujet > pronom objet > article.

Ces résultats semblent au premier abord indiquer que la suppression du /l/ est moins fréquente à North Bay qu'à Ottawa. Cependant, vu la situation de dis-

Tableau 1.

Effacement du /l/ dans le français de North Bay, et d'Ottawa-Hull (selon Poplack & Walker [8])

	North Bay			Ottawa-Hull	
	LO	N	%		%
PRO SUJ					
il (pers)	378	416	90.9%	100.0%	
il (imp)	369	374	98.7%	100.0%	
ils	491	530	92.6%	99.0%	
elle	91	136	66.9%	84.0%	
elles	0	0	...	33.0%	
PRO OBJ					
lui	138	15	86.7%	91.0%	
les	17	55	30.9%	50.0%	
leur	6	21	28.6%	4.0%	
la	2	14	14.3%	32.0%	
le	11	117	9.4%	8.0%	
l'	4	116	3.4%	5.0%	
TOTAL	53	338	15.7%	28.2%	
ART DEF					
la	142	560	25.4%	38.0%	
les	76	510	14.9%	17.0%	
le	55	558	9.9%	7.0%	
l'	27	373	7.2%	18.0%	
TOTAL	300	2001	15.0%	19.0%	

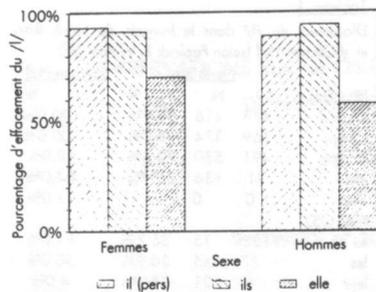
cours plus informelle dans laquelle Poplack & Walker [8] ont recueilli leur corpus, il se peut qu'il s'agisse là de divergences stylistiques, au lieu d'une véritable différence entre les réalisations de la variable dans les deux communautés.

3.2. Facteurs Sociaux

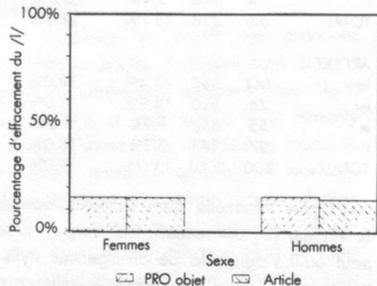
3.2.1. Sexe

Le graphique 1 montre les taux d'élision du /l/ des pronoms sujets "il" (personnel), "ils" (masc. et fém. dans ce dialecte), et "elle", selon le sexe des locuteurs. On a éliminé le pronom "il" (impersonnel) de l'analyse de la variation sociolinguistique, l'élision du /l/ étant presque catégorique pour ce morphème. On constate que les différences sont très minimes pour les pronoms masculins: "il" (femmes: 93,3%; hommes: 89,1%), et "ils" (femmes: 91,3%; hommes: 94,1%). Quant au pronom féminin "elle", on remarque un certain conservatisme chez les hommes (femmes: 70,4%; hommes: 57,9%), ce qui va à l'encontre de la tendance observée dans d'autres études.

L'élision dans les pronoms objets (femmes: 15,4%; hommes: 15,9%) et les articles définis (femmes: 15,4%; hommes: 14,6%), comme on peut le voir dans le graphique 2, semble n'avoir aucune



Graphique 1. Effacement du /l/ des pronoms sujets selon le sexe des locuteurs.

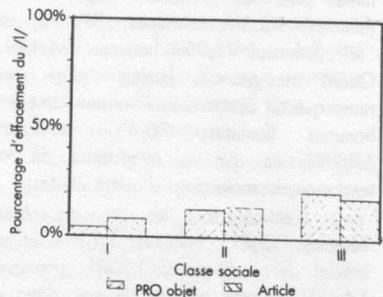


Graphique 2. Effacement du /l/ des pronoms objets et des articles selon le sexe des locuteurs.

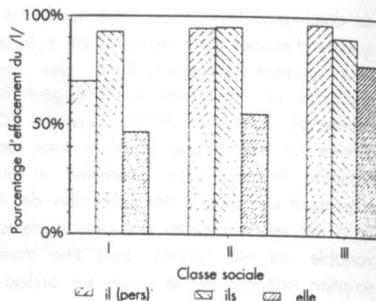
corrélation avec le sexe du locuteur dans notre corpus.

3.2.2. Classe sociale

Les données présentées dans les graphiques 3 et 4 confirment en grande partie la tendance observée dans d'autres géolectes du français en ce qui concerne la stratification sociale de la variable, la classe ouvrière faisant plus d'élisions que la classe supérieure: "il" personnel (I: 69,9%; II: 94,3%; III: 96,2%), "elle" (I: 46,7%; II: 55,3%; III: 78,4%), pronoms objets (I:



Graphique 3. Effacement du /l/ des pronoms sujets selon la classe sociale des locuteurs.

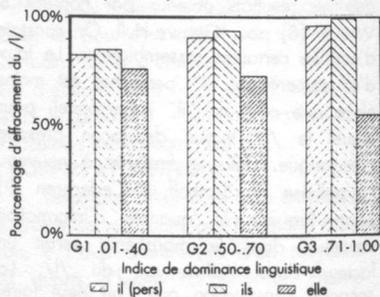


Graphique 4. Effacement du /l/ des pronoms objets et des articles selon la classe sociale des locuteurs.

4,0%; II: 12,4%; III: 21,1%), et articles (I: 8,1%; II: 13,9%; III: 18,6%). Le pronom "ils" semble cependant faire exception, mais les différences entre les groupes sont peu importantes (I: 92,5%; II: 94,8%; III: 90,4%). A North Bay comme ailleurs, il semble s'agir d'un marqueur sociolinguistique stable.

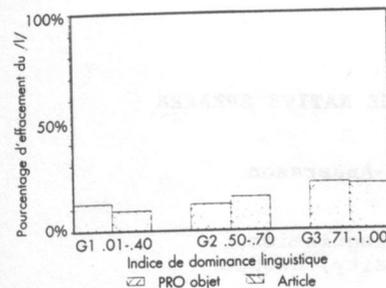
3.2.3. Dominance linguistique

Les graphiques 5 et 6 illustrent le rapport entre la chute du /l/ et l'indice de dominance linguistique. Pour "il" personnel (G1: 82,5%; G2: 90,7%; G3: 96,2%) et "ils" (G1: 85,2%; G2: 93,8; G3: 99,4%), ainsi que pour les pronoms objets (G1: 12,4%; G2: 11,6%; G3: 21,2%) et les articles (G1: 9,0%; G2: 15,0%; G3:



Graphique 5. Effacement du /l/ des pronoms sujets selon l'indice de dominance linguistique.

20,4%), le taux d'élisions est plus élevé chez les plus francodominants que chez les plus anglo-dominants. Cela semble confirmer l'hypothèse que nous avons émise ci-dessus, à savoir que les locuteurs dont le français est la langue la plus utilisée se rapprochaient davantage de la norme statistique du vernaculaire. Cependant, les scores pour le



Graphique 6. Effacement du /l/ des pronoms objets et des articles selon l'indice de dominance linguistique.

pronom "elle" (G1: 76,1%; G2: 73,0%; G3: 54,7%) contredit cette observation. Cette contradiction serait peut-être attribuable à la grande variation interindividuelle que l'on a pu observer, les moyennes des réalisations à l'intérieur de chaque sous-groupe étant accompagnées d'écart types très élevés.

3.3. Facteurs phonétiques

Pour le pronom "elle", le contexte /_C est très favorable à la chute du /l/ (84,6% de suppressions) par rapport au contexte /_V (59,6%).

Quant aux pronoms objets et aux articles, le /l/ est effacé plus souvent derrière voyelle (pronoms: 19,6%; articles 21,0%) que derrière consonne (pronoms: 7,0%; articles: 12,7%).

3.4. Facteurs morphosyntaxiques

Le /l/ des articles est effacé le plus souvent dans les groupes prépositionnels, notamment suivant "dans" (39,7%), "sur" (37,9%) et "à" (30,7%).

4. REMERCIEMENTS

Ce travail a pu être réalisé grâce à une bourse doctorale du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada. Je suis également reconnaissant envers Raymond Mougéon pour avoir fourni le corpus de North Bay. Enfin, à Susana Soler qui a tellement aidé dans le travail sur le corpus, mille fois merci!

5. RÉFÉRENCES

- [1] ASHBY, W. (1984), "The Elision of /l/ in French Clitic Pronouns and Articles", *Romanitas: Studies in Romance Linguistics*, Ann Arbor: Michigan Romance Studies, 1-16.

[2] BENIAK, É. & R. MOUGEON (1989), "Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien", in R. Mougéon & É. Beniak, dirs., *Le français canadien parlé hors Québec*, Québec: Presses de l'Université Laval.

[3] BOUGAEFF, A. & P. CARDINAL (1980), "La chute du /l/ dans le français populaire de Québec", *La linguistique*, 16, 91-102. [4] LALIBERTÉ, T. (1974), "L'élision du l en français québécois", *Lingua*, 33, 115-122.

[5] LÉON, P. & J. TENNANT (1990), "'Bad French' and Nice Guys": A Morphophonetic Study, *The French Review*, 63, 5, 763-778.

[6] MOUGEON, R. & É. BENIAK (1990), "Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction: The Case of French in Ontario, Canada". Oxford: Oxford University Press.

[7] MOUGEON, R et al. (1982), "Le français parlé en situation minoritaire", vol. 1., Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme.

[8] POPLACK, S. & D. WALKER (1986), "Going through (l) in Canadian French", in D. Sankoff, dir., *Diversity and diachrony*, Amsterdam-Philadelphie: John Benjamins, 173-198.

[9] SANKOFF, G. & H. CEDERGREEN (1971), "Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision du L chez les Montréalais", in M. Boudreault & F. Moehren, dirs., *Proceedings of the XIII International Congress of Romance Linguistics and Philology*, Québec: Presses de l'Université Laval, 1101-1116.

[10] SANTERRE, L., D. NOISEUX & L. OSTIGUY (1977), "La chute du /l/ dans les articles et pronoms clitics en français québécois", *The Fourth LACUS Forum* 1977, 530-538.

[11] THOMAS, A. (1990), "Normes et usages phonétiques de l'élite francophone en France et en Ontario", *Information/Communication*, 11, 8-22.